

[Text]

and that the provincial director has to justify what he or she is doing. It is good for everyone concerned.

• 1550

**Mr. Nicholson:** I know that in the next amendment you will see the government come up with...if a youth's conditional supervision has been suspended, we put an onus on the provincial director within 48 hours. We are shortening the period of time from 7 days to 48 hours, saying the provincial director must either cancel the suspension or refer the matter to court. I do not see that the individual is left in limbo. I am comfortable with the provincial director, who is presumably working—and the staff—very closely with the supervision of this individual.

If that supervision is cancelled, within 48 hours the provincial director must either cancel that suspension or refer the matters to court. That should allay your fears that the court does not somehow get involved with this, because they do have to get involved, and he does have to make that decision either to let the individual go again or refer it to court.

**Mr. MacLellan:** Yes, but he has to let them—

**Mr. Nicholson:** It is either/or. In proposed section 26.5, with the amendment coming up from the government, he has to make that decision. If this individual has had his conditional supervision suspended, he either cancels it or within 48 hours refers it to the court. If I were a lawyer and you were a lawyer representing a young person who has his conditional supervision suspended, I would think that was reasonable.

**Mr. Horner:** I fail to have a problem with this, as Mr. MacLellan obviously has, because as far as I can see the provincial director totally parallels the Parole Board in the Parole Act. Section 22 of the Parole Act has exactly the same provisions. Mr. MacLellan says the subject does not have his day in court. If the parole is revoked, they do not have their day in court either. It is exactly the same situation.

Your concerns about biases—I will grant you this may happen, but it may happen with adults too. I do not see any way around it, unless you change this act and change the Parole Act too, because they parallel one another exactly.

**Mr. MacLellan:** In that area they do, but—

**Mr. Horner:** In that area they do, absolutely.

**Mr. MacLellan:** Yes, but not generally—

**Mr. Horner:** Not generally, but in that area they do.

**Mr. MacLellan:** This is much more complicated. Maybe they can work; maybe it will be able to be worked out, but it is—I am not convinced it is—

**Mr. Waddell:** Under the Parole Act, who is the administrative official who can issue his own warrant?

[Translation]

que ce soit du genre. Tout ce que je veux dire, c'est qu'il faudrait prévoir une intervention du tribunal à certaines étapes et que le directeur provincial devrait justifier ces décisions. Ce serait utile pour tout le monde.

**M. Nicholson:** Le gouvernement propose justement quelque chose en ce sens dans son prochain amendement. Si la liberté sous condition d'un adolescent a été suspendue, le directeur provincial doit examiner le cas dans les 48 heures. Nous réduisons les délais de sept jours à 48 heures en disant que le directeur provincial doit à ce moment-là soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal. Le cas ne restera donc pas en suspens. Je suis tout à fait satisfait que cette tâche soit confiée au directeur provincial puisqu'il s'occupe sans doute de très près, en même temps que son personnel, de la surveillance de l'adolescent.

Si la liberté sous condition est révoquée, le directeur provincial doit, dans les 48 heures, soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal. Cela devrait apaiser vos craintes à l'égard de l'intervention du tribunal; le directeur provincial doit, ou bien relâcher de nouveau l'adolescent, ou bien renvoyer l'affaire devant le tribunal.

**M. MacLellan:** Oui, mais il doit laisser...

**M. Nicholson:** Il doit faire l'un ou l'autre. C'est une décision qu'il devra prendre aux termes de l'article 26.5, selon l'amendement que le gouvernement proposera à ce sujet. Si la liberté sous condition de l'adolescent a été suspendue, le directeur provincial doit soit annuler la suspension, soit renvoyer l'affaire devant le tribunal dans les 48 heures. Cela devrait satisfaire tous les avocats, y compris celui de l'adolescent visé.

**M. Horner:** Je ne vois pas ce qui inquiète M. MacLellan parce que, à ma connaissance, le directeur provincial aura exactement les mêmes pouvoirs que la Commission des libérations conditionnelles aux termes de la Loi sur les libérations conditionnelles. L'article 22 de la Loi sur les libérations conditionnelles contient exactement les mêmes dispositions. M. MacLellan dit que l'adolescent ne pourra pas se faire entendre par le tribunal. Il en est de même des anciens détenus dont la liberté sous condition a été suspendue. C'est exactement la même chose.

Pour ce qui est du parti pris, ce ne sont pas seulement les jeunes contrevenants qui risquent d'en faire l'objet, mais les adultes aussi. Je ne vois pas comment on peut contourner le problème, à moins de modifier cette loi-ci et la Loi sur les libérations conditionnelles en même temps parce qu'elles correspondent en tous points.

**M. MacLellan:** À cet égard, peut-être...

**M. Horner:** À cet égard, elles correspondent tout à fait.

**M. MacLellan:** Oui, mais pas de façon générale...

**M. Horner:** Pas de façon générale, mais à cet égard, oui.

**M. MacLellan:** C'est beaucoup plus compliqué. Peut-être que cela peut fonctionner mais c'est—je ne suis pas convaincu que ce soit...

**M. Waddell:** Selon la Loi sur les libérations conditionnelles, quel administrateur peut lui-même délivrer un mandat?